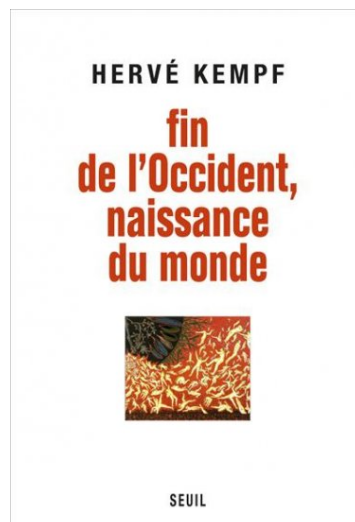


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Fin de l'Occident, naissance du
monde**

Hervé Kempf
2013



Manon le Bourdiec – Décembre 2013
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

Fin de l'Occident, naissance du monde

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands défis », donné par Hubert Bonal au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Editions du Seuil, Paris, Janvier 2013

Résumé : En ce début du XXI^{ème} siècle, l'humanité arrive à la fin d'un cycle alimenté par les mythes du progrès technique, de la croissance infinie, de la finance salvatrice et des ressources illimitées. La société humaine fait aujourd'hui face à ses responsabilités et se trouve à un tournant de son existence. S'opposer au sens de l'histoire n'engendrera que violences et souffrances des plus pauvres. Il apparaît donc nécessaire d'adapter notre monde et de mettre en place une mutation complète de nos sociétés, notamment du modèle de consommation occidentale. La réduction de l'empreinte écologique et la diminution des écarts entre riches et pauvres au sein de la société humaine ne peuvent passer aujourd'hui que par la paupérisation matérielle de l'Occident.

Mots-clés : Appauvrissement de l'Occident, Consommation, Crise écologique, Fin d'un cycle.

The End of the West, the Birth of the World

This review was presented in the “Grands défis” course of Hubert Bonal. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Editions du Seuil, Paris, Janvier 2013

Abstract : At the beginning of the 21st century, humanity is at the completion of a cycle fed by numerous founding myths such as technical and scientific progress, infinite growth, positive finance and unlimited resources. The human society is facing its responsibilities and is at a shifting point. Denying the process will only raise tensions and increase sufferings of disadvantaged people. Thus, it is necessary to adapt ourselves and to set up a clear change, especially a change of the Western consuming society. The reduction of the ecological footprint, the decrease of the gap between rich and poor people inside the humanity can only happen thanks to the impoverishment of western countries.

Key words: Consumption, Ecological crisis, End of a cycle Western Impoverishment.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L’auteur et son œuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur.....	5
2. Résumé de l’ouvrage	6
2.1. Plan de l’ouvrage	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	8
3. Commentaires critiques	11
3.1. Avis d’autres auteurs sur l’ouvrage	11
3.2. Avis de l’auteur de la fiche	12
4. Bibliographie de l’auteur	13
5. Références	14

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Journaliste radio, télévision (*Sauve qui peut* sur France 2) puis presse (*Le Courrier International*, *La Recherche* puis *Le Monde*), Hervé Kempf a choisi d'utiliser sa plume et de faire entendre sa voix pour faire entrer dans le débat public des sujets jugés parfois radicaux, pointus ou simplement trop idéalistes, telle que la problématique de la décroissance.

Né en 1957, Hervé Kempf a suivi à Paris des études d'histoire, d'économie et de sciences politiques. C'est suite au choc de Tchernobyl qu'il se tourne vers un militantisme écologique. Il crée alors *Reporterre*, le *Magasine de l'environnement*, en 1989, qui se transformera en blog en 2006. Sa chronique sur l'écologie dans *le Monde*, où il travaillera de 1998 à 2013, lui value une reconnaissance du public.

Tout au long de cette période, Hervé Kempf publie de nombreux ouvrages et enquêtes où il cherche à articuler la crise écologique et la crise sociale. Se définissant lui-même comme « *objecteur de croissance* », il cherche à toucher un public large avec des ouvrages polémiques. Ses deux livres, *Comment les riches détruisent la planète* (2007) et *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie* (2011), publiés aux Editions Seuil, lui valent une véritable reconnaissance du public et sont publiés dans de nombreuses langues.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

La publication de *Fin de l'Occident, naissance du monde*, s'inscrit dans la lignée de ses différents ouvrages.

Publié en 2013, son ton est toutefois moins polémique que ses précédents écrits. Hervé Kempf cherche surtout à démontrer selon une démarche de scientifique et d'historien, que le monde actuel est en pleine mutation et que seule une politique de moindre consommation et prônant la décroissance permettra à la société humaine de ne pas sombrer dans la violence et l'autoritarisme. Cet ouvrage cherche à toucher un public plus large que précédemment publications en prenant plus de hauteur, en dépassant la simple problématique écologique et en cherchant à redonner espoir et optimisme. L'humain apparaît bien au cœur de son ouvrage et de sa proposition de mutation du système.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

1. Pieds nus sur la terre infinie

2. La grande divergence

L'Europe, un monde parmi d'autres

Pourquoi les Européens ont-ils bousculé le monde ?

Des améliorations stupéfiantes

Des écarts immenses et anormaux

3. La grande convergence

L'envol et le rattrapage

L'imaginaire et l'imitation

Le poison de l'inégalité

4. Le mur écologique

Le monde magique de M. Rostow

La croissance fatigue

L'énergie coûte cher

La productivité décroissante des ressources

Le mur écologique

La croissance des émergents va s'arrêter

La sortie de la croissance et l'appauvrissement de l'Occident

Quel est le niveau de consommation auquel peuvent prétendre les humains ?

5. La crise économique expliquée à ceux qui n'y comprennent rien

L'appauvrissement des Occidentaux

Comment la crise est arrivée

Les causes historiques de la crise

6. Les politiques de la convergence

La stratégie du choc
La mutation « bioéconomique du capitalisme »
La lutte pour l'espace écologique
Inégalités et oligarchie au sein des pays émergents
Le recours à la violence

7. Les chemins de la mutation

Des possessions matérielles au bien-être
Les trois axes du post-capitalisme
Abolir le chômage
L'agriculture, des millions d'emplois à créer
Les emplois de la sobriété intelligente
Du rationnement des biens matériels à l'abondance des biens communs
Abandonner le PIB
Remettre l'activité scientifique au service de l'intérêt général
Une bataille culturelle
La transition dans les pays de l'hémisphère sud

8. Le peuple de la Terre

Au rendez-vous du donner et du recevoir
Les nouvelles règles de la géopolitique
Des valeurs universelles
Le centre de gravité de la nouvelle géopolitique
Le bel avenir de l'Europe
Aux Etats-Unis, l'affaiblissement ou le chaos
« Ce que les fous dédaignent »

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Malgré les évolutions et les découvertes faites par l'homme au cours de son histoire, la civilisation humaine se caractérise par des immuables. La plus importante est sans aucun doute « *la rareté de l'énergie physique disponible* » (p13). Depuis la préhistoire, l'homme a vécu avec un niveau de consommation matérielle (principalement énergétique) globalement similaire. Malgré des évolutions distinctes selon les époques et les lieux géographiques, les niveaux de consommation ont toujours fini par converger et se stabiliser à un niveau équilibré.

Mais la Révolution Industrielle a bouleversé la donne. Ce mouvement a conduit à une grande divergence à l'échelle du monde mais également au sein des pays touchés par cette Révolution. Ce phénomène est exceptionnel dans l'histoire de l'humanité et représente une mutation majeure dans l'histoire de l'humanité. Mais alors que les progrès associés à cette Révolution permirent de sortir une part importante de la population occidentale de la pauvreté, les inégalités à l'échelle de la planète ont explosé. Le monde n'a jamais été aussi inégal que suite à cette Révolution Industrielle.

Toutefois, ce mouvement de divergence est une exception dans l'histoire de l'humanité et bien vite le mouvement inverse de convergence a repris le dessus. Cette convergence est la mutation que nous sommes tous en train de vivre. On est en train de fermer la parenthèse de l'exception occidentale. Toutefois une question se pose alors : si l'ensemble des sociétés est appelé à converger vers un certain niveau de consommation agricole et énergétique, ce niveau peut-il être celui de consommation actuelle des sociétés occidentales ?

La crise écologique actuelle montre que ceci est impossible. La croissance infinie des ressources et le progrès technique continu, mythes sur lesquels repose la société de consommation occidentale, s'oppose à la biosphère dont les ressources sont limitées dans le temps et l'espace. La rareté croissante des matières premières énergétiques, à commencer par le pétrole facile d'accès, pousse les prix des matières premières à la hausse. « *L'énergie à prix bas, c'est du passé* » (p48). Cette rareté se double d'une productivité décroissante des ressources. Nous entrons ainsi dans un cercle vicieux où, afin de combattre la rareté croissante des ressources naturelles, nous employons des méthodes plus polluantes qui requièrent beaucoup d'énergie, pour au final obtenir des matières premières à faible rendement énergétique. L'exploitation du gaz de schiste illustre parfaitement ce phénomène.

Le mouvement généralisé de convergence suppose un accès direct et à bas coûts aux ressources énergétiques et entraîne une course globale dont le coût écologique est majeur. Un tel mouvement entraîne une dégradation de l'écologie mondiale massive, dont les effets vont se faire sentir à toutes les échelles de la planète, mais surtout au niveau des pays et des populations les plus pauvres. L'écologie représente ainsi un mur limitant la croissance des émergents.

Dès lors la convergence ne peut se faire qu'à un niveau de consommation bien inférieur au niveau actuel des sociétés occidentales. Le « mur écologique implique que l'égalisation mondiale se produise par un abaissement de la condition des plus riches, et donc par une réduction de la consommation matérielle des pays occidentaux » (p61).

A partir de là, deux hypothèses :

- soit l'oligarchie actuelle du monde se maintient, entraînant une crispation des populations les plus pauvres, la montée de la xénophobie, la hausse des tensions sociales et ainsi une répression autoritaire et violente des politiques et le renouveau des guerres entre nations ;
- soit un mouvement populaire émerge et, grâce au politique, change la donne en s'appuyant sur le principe l'importance de l'égalité entre les hommes et le respect de la biosphère.

Aujourd'hui, des signaux montrent que ces deux mouvements sont en train d'émerger. Aucun des deux n'est encore très important mais la crise financière de 2007 a donné de la voix au second mouvement. Il apparaît aujourd'hui qu'une part croissante de la population recherche un changement du système et croit à une autre voie possible.

Les chemins de la mutation passent en particulier par six grandes étapes, nécessaire afin de retrouver une équité mondiale et un rééquilibrage au niveau de la biosphère.

En premier lieu, puisque la convergence vers le niveau de vie actuel des occidentaux n'est pas viable, il apparaît nécessaire que les pays riches diminuent leur consommation matérielle et énergétique. En ce sens, il faut cesser de croire à la croissance absolue et se tourner vers la décroissance. On répète indubitablement que la croissance est l'unique solution pour sortir de la pauvreté et permettre une plus grande égalité des populations. Mais l'obsession de la croissance ne sert que les élites qui maintiennent ainsi leur pouvoir et leur autorité. Elle permet de légitimité les inégalités car elle touche dans une moindre mesure les populations pauvres qui sous couvert de voir leur richesse s'accroître un peu (mais beaucoup moins que les élites) acceptent le processus. La croissance renforce également l'oligarchie financière

puisqu'elle est nécessaire au remboursement de la dette et donc au bon fonctionnement du système financier. Enfin, le PIB, qui repose sur le principe de croissance, reste l'indicateur universel et absolu aujourd'hui. Pourtant la société actuelle connaît deux crises majeures face auxquelles la croissance du PIB est inefficace : la crise écologique et la crise sociale (hausse du chômage et des inégalités). L'avenir passe donc par la décroissance et l'abandon du PIB.

La seconde étape concerne l'espace écologique. La clef géopolitique du XXI^{ème} siècle est celle du partage de la biosphère et des biens communs : « *Le péril commun appelle une réponse commune* » (p122). L'émergence de valeurs universelles, ne découlant pas d'un ordre occidental mais bien de la société humaine globale, repose sur le développement d'un modèle global, uni et universel qui prend en compte les identités de tous.

La troisième étape est celle de la bio-économie. L'économie doit s'écologiser et on doit trouver un optimum économique et écologique, un « *état stable* » de l'économie où « *les activités humaines pourr[ont] se déployer pleinement sans être assujetties à une augmentation constante de la production matérielle* ».

La mutation repose, cinquièmement, sur la réduction des inégalités qui suppose une remise en cause de l'oligarchie actuelle et de la société de surconsommation. Le gaspillage, l'opulence de certaines parties de la population et l'accaparement des richesses par une petite partie de la société fragilisent le système et ne sont pas viables. Elles accroissent les inégalités et les tensions sociales. Il faut retrouver un équilibre économique, écologique et un modèle de consommation plus égalitaire. Plus encore, il est nécessaire de redonner à l'agriculture une part significative de l'emploi. Indispensables, faiseurs de lien avec la biosphère et porteurs d'avenir, les paysans ont un rôle majeur à jouer dans la société. Plus généralement, l'avenir doit se tourner vers les emplois « *de la sobriété intelligente* » et vers un partage plus équitable de l'emploi.

Enfin, L'Europe a un rôle majeur à jouer dans cette mutation. A la différence des autres puissances occidentales et surtout des Etats-Unis, elle a l'avenir devant elle. Parce qu'elle a appris à manier le consensus, qu'elle promeut la paix et le dialogue, qu'elle a une sobriété énergétique accrue et qu'elle incarne un modèle social où la société dans son ensemble est au cœur du politique, l'Europe a toutes les cartes en main pour être le moteur de la transformation du système.

En conclusion, la décroissance est nécessaire pour permettre la convergence et l'égalité au sein de la société humaine. Nous sommes à l'aube d'un nouveau monde et nous avons aujourd'hui à le choisir, le définir.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Hervé Kempf apparaît comme l'ambassadeur de la décroissance. Ses livres grand public sont repris par les politiques et notamment le *Parti Pour La Décroissance*. Sur son site¹, l'optimisme et la lucidité des propos de l'auteur sont mis en avant, tout comme l'originalité et l'importance de la voie politique proposée pour définir un nouveau monde.

Toutefois, si la présentation d'Hervé Kempf dans sa première partie a attiré et convaincu un public large, à droite comme à gauche la seconde partie a déçu.

Ainsi pour l'auteur du blog *Energie-Développement*, l'auteur ne précise pas suffisamment la manière dont il va falloir mettre en place cette politique. Plus encore, la prise de conscience généralisée n'est pas définie, transformant sa thèse en vœu pieux et non en manifeste. L'auteur du blog souligne ainsi le nombre de questions laissées en suspens et la déception que ce livre peut faire ressortir chez les non néophytes. « *Ce qui nous manque se trouve entre les deux : Comment passer du constat à l'action ? Comment trouver notre chemin vers cet idéal ? Là-dessus, ce livre n'apporte pas de réponse* »².

De même, Gérard Le Puill dans *L'Humanité*, critique le manque de mesures concrètes proposées par Hervé Kempf. « Incisif dans la critique mais trop inabouti dans ses préconisations, ce livre ravive néanmoins le débat sur la société que veulent construire les citoyens »³.

Enfin, dans *Les Echos*, Marc Antoine Hartemann, qui souligne l'intérêt et la pertinence du sujet et de la rétrospective historique de l'auteur, critique l'utopie de l'auteur mais surtout le flou qui entoure ses propositions. « *On oscille entre boy-scoutisme (créer 3 millions d'emplois en Europe dans l'agriculture biologique) et solutions suspectes (faire évaluer par les citoyens la recherche scientifique financée par l'Etat a un côté 'révolution culturelle sous Mao')* »⁴.

¹ Parti pour la Décroissance », <http://www.partipourladecroissance.net>

² Energie et Développement, « Lecture : "fin de l'Occident, naissance du monde" de Hervé Kempf » <http://energie-developpement.blogspot.fr/2013/01/fin-de-loccident-naissance-du-monde-kempf.html>

³ Le Puill G. (2013), « Un nouveau monde est possible », *L'Humanité*. 17 janvier 2013. <http://www.humanite.fr/tribunes/un-nouveau-monde-est-possible-quel-prix-513098>

⁴ Hartemann M-A, « Concilier Nature et Développement », *Le Cercle – Les Echos*. 25 avril 2013. <http://lecercle.lesechos.fr/cercle/livres/critiques/221171284/concilier-nature-et-developpement>

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

On ne peut s'empêcher d'être séduit par le raisonnement et la didactique de l'auteur qui cherche à séduire un public non-initié à la thématique de la décroissance. Il renforce ses propos à l'aide d'un schéma de pensée clair, en traversant les âges de l'histoire et avec de nombreux exemples marquants.

Plus encore, à la différence d'autres écrits autour de la décroissance, Hervé Kempf ne cherche pas à culpabiliser le lecteur en le poussant à dénoncer le système et à appeler à la décroissance en tant qu'individu. L'auteur propose au contraire un nouveau modèle politique : celui de la sobriété. Il appelle donc à un mouvement populaire européen inscrit dans un projet politique clair.

Enfin, les propos d'Hervé Kempf, malgré le constat sombre dressé tout au long du livre et des mises en gardes nombreuses pour l'avenir, sont teintés d'un véritable optimisme. Pour lui, l'Union Européenne a tous les atouts pour être à la tête de ce mouvement de la décroissance et pour accompagner les citoyens dans le nouveau cycle qui se dessine aujourd'hui. Plus encore, humaniste, il croit en la capacité de l'homme à prendre conscience des limites du système et à appeler les politiques à changer les choses. De nombreux exemples soulignent cette tendance aujourd'hui. « *Nous, les humains, nous ne sommes pas fous* » et nous avons encore toutes les cartes en main pour mettre en place un avenir plus égalitaire et écologique.

Cette place de l'humain au cœur des propos de l'auteur permet à ce dernier de ne pas tomber dans des thèses extrêmes réduisant l'homme à son état de nature et soumettant ce dernier à la biosphère. L'humanité peut continuer à avancer, la décroissance ne signifie pas un retour en arrière mais bien plus la remise en avant de l'homme, du partage et des biens communs dans notre société.

4. Bibliographie de l'auteur

- 1991 - *L'Économie à l'épreuve de l'écologie*, Hatier, Paris
- 1994 - *La Baleine qui cache la forêt : enquêtes sur les pièges de l'écologie*, La Découverte, Paris
- 1998 - *La Révolution biolithique : humains artificiels et machines animées*, Éditions Albin Michel, Paris
- 2001 - *Coup de chaud sur la planète : Les dérèglements climatiques*, Éditions J'ai Lu, Paris
- 2003 - *La Guerre secrète des OGM*, Paris : éditions du Seuil, Paris
- 2005 - *Gaza : la vie en cage*, en collaboration avec Jérôme Equer, photographe, Seuil, Paris
- 2007 - *Comment les riches détruisent la planète*, éditions du Seuil, Paris
- 2009 - *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, éditions du Seuil, Paris, 200918
- 2011 - *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, éditions du Seuil, Paris
- 2013 - *Fin de l'Occident, naissance du monde*, éditions du Seuil, Paris

5. Références

- Energie et Développement, « Lecture : "fin de l'Occident, naissance du monde" de Hervé Kempf » <http://energie-developpement.blogspot.fr/2013/01/fin-de-loccident-naissance-du-monde-kempf.html>
- Hartemann M-A, « Concilier Nature et Développement », *Le Cercle – Les Echos*. 25 avril 2013. <http://lecercle.lesechos.fr/cercle/livres/critiques/221171284/concilier-nature-et-developpement>
- Le Puill G. (2013), « Un nouveau monde est possible », *L'Humanité*. 17 janvier 2013. <http://www.humanite.fr/tribunes/un-nouveau-monde-est-possible-quel-prix-513098>
- Parti pour la Décroissance », <http://www.partipourladecroissance.net>